

Le Tournant animal dans l'art contemporain (de 1960 à nos jours), approche écoféministe

par Mylene Ferrand

Depuis quelques années, la question animale tient une place de plus en plus importante dans le débat public. En effet, il semble que les rapports anthrozoologiques aient considérablement évolué en Occident. Le “propre de l'Homme”, le concept de nature-culture, l'attitude des humains vis-à-vis des autres vivants, les connexions intra et interspécifiques, sont autant de points d'achoppement qui génèrent des postures philosophiques très diverses, voire contradictoires. De nouvelles idéologies et conceptions du monde sont pourtant en devenir dans cette “zone critique”, nourries par les découvertes en biologie, neuroscience, éthologie, et promettant d'infinies perspectives d'investigation et de renouvellement. Ainsi, est-il désormais nécessaire de mesurer, formuler, voire théoriser les résonances et implications jusque dans l'art. L'art contemporain, domaine auquel s'intéresse particulièrement cette recherche, voit le recours au non-humain en plein essor. Au sein de ce vaste champ, d'innombrables œuvres font appel ou référence aux animaux autres qu'humains. Cette étude, quant à elle, part de l'idée qu'un glissement s'est opéré dans les représentations de l'animal, autrefois utilisé comme simple objet, métaphore, symbole, ou pour ses qualités esthétiques, à l'animal sujet en soi et pour soi. Cette thèse prend donc appui sur les pièces significatives de ce changement, un corpus d'œuvres hétéroclites et internationales non exhaustif, datant des années 1960 à nos jours. En outre, les écrits écoféministes et le régime de relations au monde qu'ils proposent (via l'éthique du Care notamment), sont éminemment éclairants dans cette relecture de l'histoire de l'art récente. Il s'agit, par conséquent, d'explorer un nouveau territoire écocritique entre art, affect, éthique animale et posthumanisme.